# PIMENTS FRELATÉS

C'était stupide d'être venue là en pleine nuit, surtout après les rêves étranges que Sunny avait faits ces derniers temps. Des rêves qu'elle soupçonnait de ne pas en être. Mais Sugar Cream l'avait défiée, et Sunny voulait prouver à son mentor qu'elle avait tort.

Elles s'étaient lancées dans une discussion animée, cette fois-ci à propos des jeunes filles américaines d'aujourd'hui et de leur absence totale de talents culinaires. La vieille femme toute tordue avait jeté un regard condescendant à son élève avant de lâcher en gloussant :

– Tu es tellement américanisée que tu ne sais probablement même pas préparer la soupe de piments.

– Si, je peux, *ma* ! s'était défendue Sunny, agacée.

Elle s'était sentie insultée : la soupe de piments n'était vraiment pas compliquée à cuisiner.

– Bien sûr, mais tu es une Léopard, n'est-ce pas ? Donc ta soupe devrait être à base de piments frelatés, pas ces trucs sans goût que les Agneaux adorent utiliser moulus.

Sunny avait lu une recette de soupe de piments frelatés dans son *Petit précis pour agents libres,* mais, très sincèrement,

elle se savait incapable de relever le défi de Sugar Cream. Lors de son élaboration, la moindre petite erreur (comme utiliser du sel de table au lieu de sel marin) avait des conséquences catastrophiques : la préparation pouvait exploser, ou se transformer en poison mortel. Autant dire que Sunny avait été découragée avant même d'essayer.

Néanmoins, elle n'avait pas l'intention d'admettre qu'elle n'était pas à la hauteur. Certainement pas à son mentor, auprès de qui elle avait dû faire ses preuves en terrassant un des plus puissants criminels que la communauté Léopard eût connu depuis des siècles. Sunny n'était qu'un agent libre, une Léopard élevée parmi les Agneaux, et par conséquent elle ignorait encore tellement de choses. Pourtant, son *chi,* qui s'était révélé à elle comme son visage Esprit, était Anyanwu, quelqu'un d'exceptionnel dans les Étendues sauvages. Franchement, à quoi lui servait d'avoir été une dure à cuire dans le monde des esprits ? Là, maintenant, elle n'était que Sunny Nwazue. Elle devait encore prouver à la bibliothécaire en chef qu'elle était digne d'être son élève.

Pour cette raison, alors qu'il était minuit passé, Sunny avait annoncé qu'elle irait ramasser trois piments frelatés qui poussaient dans la parcelle le long de la piste de terre à la sortie de la bibliothèque Obi. Sugar Cream s'était contentée de lever les yeux au ciel en lui assurant qu'elle trouverait tous les autres ingrédients de la soupe à disposition dans le bureau à son retour. Y compris des morceaux de viande de chèvre fraîchement découpés.

Sunny n'emporta ni son sac ni ses lunettes, laissant ces dernières sur place sans aucun regret. La monture était en plas-

tique vert, ultra-légère, mais la jeune fille ne s'était toujours pas habituée aux verres. Au cours de l'année précédente, même si sa sensibilité à la lumière avait disparu quand ses dons de Léopard lui avaient été révélés, cela n'avait eu aucun effet sur son acuité visuelle. Sunny avait toujours eu une meilleure vue que la plupart des albinos ; pour autant, sa vision n'était pas très bonne.

Un mois auparavant, après un examen ophtalmologique, le médecin lui avait annoncé ce qu'elle redoutait tant :

– Et si on te faisait une paire de lunettes ?

De celles qui fonçaient au soleil… Elle les détestait, elle aimait regarder le soleil, même si ça lui faisait mal. Toutefois, depuis peu, ses yeux avaient cessé de filtrer les rayons correctement, et le monde avait pris une teinte si délavée qu'elle pouvait à peine en distinguer les contours. Elle avait essayé de porter une casquette pendant une semaine, en espérant que la visière lui procure une ombre protectrice. Ça n'avait aidé en rien. Restaient donc les lunettes. Mais, dès qu'elle le pouvait, Sunny les ôtait. Il y avait au moins un avantage à ce qu'il fasse nuit.

– J'espère qu'elle aura du mal à trouver de la viande de chèvre à cette heure, bougonna Sunny pour elle-même en sortant de la bibliothèque Obi.

Elle se dirigea d'un pas lourd vers l'étroite piste où, dans la minute qui suivit, elle sentit un moustique lui piquer la cheville.

– C'est pas vrai ! grogna-t-elle en marchant plus vite.

La nuit était chaude et poisseuse – la compagne idéale de sa mauvaise humeur. C'était la saison des pluies ; le jour précédent, les nuages avaient déversé un déluge d'eau une bonne

heure durant. Le sol s'était aéré, les arbres et les plantes respiraient. Les insectes bourdonnaient, tout excités, et Sunny entendait les grincements des chauves-souris qui festoyaient. Dans la direction opposée, devant l'entrée de Leopard Knocks, les affaires battaient leur plein. C'était l'heure à laquelle se concluaient les transactions les plus discrètes comme les plus tapageuses. Même de là où elle était, la jeune fille pouvait en entendre quelques-unes des plus bruyantes, dont celle de deux hommes Ibos qui discutaient à grand renfort de cris des coûts exorbitants des amulettes et des limites de leur efficacité.

Sunny pressa le pas. Plus vite elle aurait atteint la parcelle où poussaient les piments frelatés, plus vite elle serait de retour à la bibliothèque Obi et montrerait à Sugar Cream qu'elle n'avait en effet aucune idée de comment faire une soupe de piments frelatés, un des plats les plus populaires chez les Léopards nigérians.

La jeune fille soupira. Elle était venue plusieurs fois dans ce lieu avec Chichi pour cueillir des piments frelatés. Ils y poussaient à l'état sauvage et n'étaient pas aussi forts que ceux qui étaient vendus sur le marché de Leopard Knocks. Mais Sunny préférait de loin garder ses papilles intactes, merci bien ! C'était toujours Chichi qui faisait la soupe, et son amie l'aimait, comme elle, pas trop épicée. En plus, ici, les piments étaient gratuits, et on pouvait se les procurer à toute heure du jour et de la nuit.

À cette époque de l'année, ils arrivaient à maturité, d'après Chichi et Orlu. Sunny n'avait découvert l'existence de Leopard Knocks qu'un an et demi auparavant, laps de temps très insuffisant pour intégrer la façon dont croissaient ces légumes

magiques qui poussaient près des champs de fleurs utilisées pour faire de la poudre de juju. Chichi et Orlu, eux, arpentaient Leopard Knocks depuis leur plus tendre enfance. Sunny avait donc tendance à leur faire confiance. Les piments appréciaient particulièrement le soleil et la chaleur, et malgré les récentes pluies, les cultures n'en avaient pas manqué.

Quand elle eut atteint la parcelle, Sunny en cueillit deux beaux, bien rouges, et les mit dans un sac résistant au chaud. Le lopin de piments frelatés brillait telle une petite galaxie, et les scintillements épars vert-jaune des lucioles étaient comme de rares vaisseaux extraterrestres la traversant. Derrière les piments luisants se trouvait un champ de fleurs violettes au cœur blanc qui seraient ramassées, séchées puis moulues pour être transformées en différentes poudres de juju. Sunny était émerveillée par la vue de ce champ dans la nuit noire.

Elle avait été vigilante ; elle avait même remarqué le *tungwa* qui flottait paresseusement au-dessus des fleurs. Rond et gros comme un ballon de basket, sa fine peau brune effleurait l'extrémité d'un pétale.

– Ridicule, marmonna-t-elle tandis que le *tungwa* explosait, émettant un petit « plop ! » en éparpillant silencieusement des touffes de poils noirs, des morceaux de viande crue, ainsi que des éclats d'os et de dents blanches sur les plants.

Sunny s'agenouilla pour chercher un troisième piment à cueillir. Deux minutes plus tard, elle releva la tête. Incrédule, elle ne put que cligner des yeux en fixant la scène.

– Qu'est-ce… que… ? chuchota-t-elle.

La jeune fille agrippa son sac de piments. Elle avait la désagréable sensation qu'elle allait avoir besoin de tous ses sens